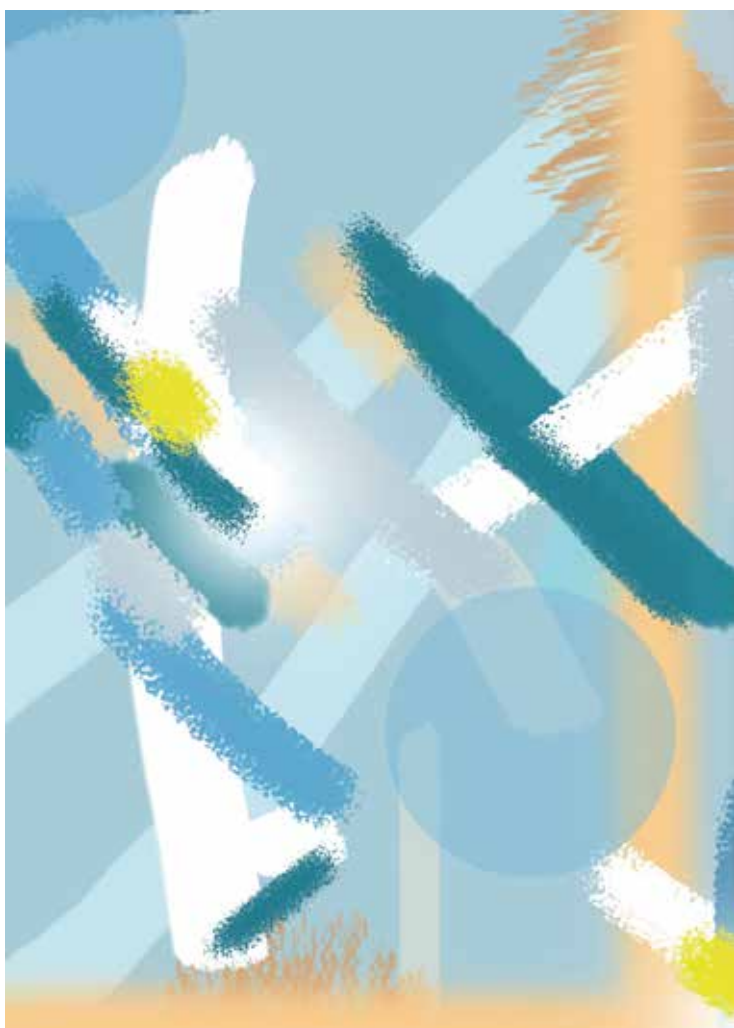


Musique du XX^e Siècle

Beauté, Sensibilité et Originalité



Nathalie Amat

flûte

Anne-Laure Touya

chant

Denis Abbate

guitare

Florian Martin

trombone

Dossier pédagogique

Issus de « COMMEDIA », Ensemble Musical du Conservatoire, Nathalie Amat, Flûte - Anne-Laure Touya, Chant - Denis Abbate, Guitare et Florian Martin, Trombone enseignent également au Conservatoire Henri Duparc.

Ils proposent à l'auditeur une découverte moderne mais sensible de la musique du XX^e siècle. Elle nous parle directement et intimement pour peu que l'on se prenne à rêver en écoutant la voix et ces 3 instruments dialoguer avec brio et passion.

György Kurtag

A Kis Csava op 15 b pour trombone, piccolo et guitare (1979)

Fanfare à la manière de Moussorgski

Hymne à la manière de Stravinski

Scherzo

Pièce nocturne

(Dans la cave avec Fédor Mikhaïlovitch [Dostoïevski])

Né en 1926 dans une région qui a vu naître aussi Bartók et Ligeti, le compositeur roumain **György Kurtag** occupe une place importante dans l'histoire de la musique du XX^e siècle.

Le témoignage de Ligeti permet de mieux comprendre l'essence du travail de Kurtag : « *C'est une musique qui a la capacité d'exprimer quelque chose de manière très brève, concentrée...* ».

Dans « Jeux », série de pièces pour piano (à deux mains, à quatre mains et à deux pianos) composées entre 1973 et 1976, Kurtag exprime de façon évidente sa vision si particulière de la musique. Prenant pour exemple les chants grégoriens, il nous dit qu'il est possible de créer de la musique avec presque rien, pour ainsi dire sans matière, tout simplement parce qu'il se passe quelque chose qui transforme le rien en mouvement. En refusant tout compromis avec les modes du moment, cet empêcheur de composer en rond a été un modèle pour toute une génération de jeunes compositeurs hongrois ».

« **A kis Csava** » illustre bien cette recherche de l'expression musicale par la concision, la brièveté.

Frank Martin

Drey Minnelieder pour soprano, piccolo et guitare

*Chansons d'amour du XXII^e et XIV^e siècles allemands en imitation
des trouvères français et des troubadours provençaux*

Poèmes

Ach herzeliep... (Anonyme du XIII^e siècle)

Ez stuont ein frouwe alleine... (Dietmar von Eist)

Unter der Linden... (Walther von der Vogelweide)

Né le 15 septembre 1890 à Genève, mort le 21 novembre 1974 à Naarden (Pays-Bas.)

Frank Martin dans sa position face à l'art contemporain fait une distinction capitale entre deux types de savoir. D'une part, la connaissance *scientifique* ou *analytique*, à qui la science moderne doit l'extraordinaire expansion de ses conquêtes. Cette pensée là se traduit par un langage mathématique si complexe parfois qu'on en vient à bout qu'au moyen d'ordinateurs. D'autre part, la pensée qui se développe en *intériorité*, représentant une pensée globale, dans laquelle l'inconscient exerce son action mystérieuse, sans que « la raison » n'en puisse venir analytiquement à bout. Cette connaissance « par le cœur » est au moins aussi nécessaire que la première : « L'homme ne vit pas de science seulement ».

Drey Minnelieder prennent, précisément, pour base des textes antérieurs à l'essor de la polyphonie médiévale. L'accompagnement que Martin leur donne, dans le même ordre d'idées « anti-savant » est d'une totale simplicité : ses deux voix (et quelques accords) sont idéalement servies par la flûte et la guitare, solution qui est pourtant postérieure

à celle, originale, du seul piano ; mais on ne serait guère étonné que Frank Martin, en écrivant l'accompagnement pianistique, pensât déjà au duo flûte et guitare. De fait, le rapport de ces deux voix est plutôt hétérophonique que franchement polyphonique : préférant superposer et alterner les lignes mélodiques plutôt que de les articuler en un tissu unifié, Martin peut ainsi aisément persuader son auditeur qu'il cherche à se tenir au plus près de la technique des *Minnesänger*, alors même qu'un examen sommaire de sa prosodie convainc immédiatement de ce qu'il use de tous les apports de la modernité pour assouplir la diction des poèmes. Debussy avait, en particulier dans Pelléas et Mélisande, établi un standard presque insurpassable de mise en musique du français, qu'Honegger et Martin ont su adapter non tant dans le sens d'une souplesse encore accrue que d'une expressivité de type différent : si, en effet, la prosodie debussyste se maintient presque toujours dans l'ambitus très restreint de degrés conjoints, celle d'Honegger et Martin ne recule pas devant l'usage de degrés disjoints pour casser ce que la mélodie pourrait avoir de trop uniforme. Dans le cas qui nous intéresse ici, celui des **Drey Minnelieder**, cette pratique est particulièrement bienvenue, puisque l'allemand ne saurait se contenter d'une prosodie en demi-teintes ; Martin arrive ainsi à un très heureux compromis entre affect et compréhensibilité : on voit en particulier des mesures plutôt exaltées, en degrés disjoints, immédiatement suivies et adoucies par des mesures en degrés conjoints

Précisons que tout cela se fait dans un respect total de la prosodie allemande ; le plus sourcilleux spécialiste du moyen-haut-allemand ne saurait en effet prendre ici Martin en défaut sur le rythme et la quantité des syllabes mises en musique.

Benjamin Britten

Songs from the Chinese op. 58 pour ténor ou soprano et guitare

“ The Big Chariot “ (Le grand char)

“ The Old Lute “ (Le vieux luth)

“ The Autumn Wind “ (Le vent d’automne)

“ The Herd-boy “ (Le bouvier)

“ Depression “ (Dépression)

“ Dance Song “ (Chanson à danser)

Benjamin Britten, compositeur anglais, né le 22 novembre 1913 à Lowestoft dans le Suffolk, et mort le 4 décembre 1976 à Aldeburgh, est un compositeur, chef d'orchestre, altiste et pianiste britannique. Il est souvent considéré comme le plus grand compositeur britannique depuis Henry Purcell.

Voici ce qu'il déclarait en 1964 « *Je tiens compte des circonstances humaines de la musique, de son environnement et de ses conventions. Je crois en la musique de circonstances. Presque chaque chose que j'ai composée l'a été en vue d'une certaine occasion, habituellement pour des interprètes bien définis* ».

Les ***Songs from the Chinese opus 58*** ont été composées en 1957 à la suite d'un voyage qui conduisit **Benjamin Britten** et le ténor Peter Pears jusqu'à Delhi, Singapour, Java , Bali, au Japon et enfin Ceylan. Malgré l'intérêt profond de Britten pour la musique extrême orientale, celle d'Indonésie étant qualifiée par lui comme étant d'une originalité fantastique, ce recueil ne porte musicalement pas la trace d'une écriture orientalisante. Britten y témoigne d'une immense curiosité poétique, d'un goût marqué pour les petites formes et pour les aphorismes, d'une communauté de sensibilité avec des poètes très éloignées dans le temps et l'espace mais proches par le regard qu'ils portent sur le monde.

Frank Martin

Drey Minnelieder

Traductions

Ah désir

Ah désir, ah souffrance,
Ah tourment exquis de la vie,
Ah jacinthe, ah rosée douce,
Ah canne à sucre douce
de mon cœur et de ma vie,
Je suis isolée du monde
à votre portée.
Le prodige m'a accablée
et maintenant je suis découragée.
Cœur, corps, force de l'âme
ils ont abandonné ma vie
puisqu'ils ne sont pas dédiés à d'autres amours
Que celui de vous célébrer avec amour.

Une femme se tenait seule

Une femme se tenait seule,
regardait le vaste pays,
et a attendu son bien-aimé,
vu un faucon voler.
« C'est une bonne chose, faucon comme toi !
Vous volez où vous le souhaitez :
Vous choisissez parmi tous dans la forêt
l'arbre qui vous plaît.
J'ai fait la même chose :
J'ai moi-même choisi un homme.
Mon œil le fait souffrir,
Comme lorsque les belles personnes envient.
Oh, laisse-moi avoir mon bien-aimé
Je ne demande jamais le vôtre. »

Ach Herzeliep

(Texte anonyme du XIII^e siècle)

Ach herzeliep, ach herzeleit,
ach libes lieplich arebeit,
ach jachant min, ach balsam trôr,
ach de süezez zuckerrôr
libes unde herzen mîn,
ich bin vor der lâge dîn
der werlde abegesundert.
Daz wunder überwundert mich hât
daz ich verzaget bin.
Herze, lip, der sêle sin
haben lebens sich erwegen
sît si niht ander liebe pflegen
den wie si dich mit liebe segen.

Ez stuont ein frouwe alleine

Dietmar von Aist (XII^e siècle)

Ez stuont ein frouwe alleine
und warte über heide
und warte ire liebe,
so gesach si valken fliegen.
"So wol dir, valke, daz du bist !
Du fliugest swar dir liep :
du erkiusest dir in dem walde
einem boum der dir gevalle.
alsô hân auch ich getân :
ich erkôs mir selber einem man
den erwelten mîniu ougen.
daz nîdent schoene frouwen.
owê wan lânt si mir min liep ?
Jô 'ngerte ich ir de keiner trûtes niet."

Sous les tilleuls

Sous les tilleuls,
Sur la lande,
Là où était notre lit,
Vous pouvez trouver
Magnifiquement cassés,
Les fleurs et l'herbe.
Hors de la forêt dans une vallée,
Tandaradei !
Chantait magnifiquement le rossignol.

Je venais à pied
Jusqu'à la prairie,
Mon bien-aimé y était déjà venu.
Là j'ai été reçue
Comme une noble dame,
Ce qui encore me rend heureuse !
M'a-t-il embrassée ? Au moins mille fois !
Tandaradei !
Regarde comme mes lèvres sont rouges !

Alors il a fait, magnifiquement,
Un lit de fleurs douces.
Ceux-là en riront
De bon cœur,
qui viennent sur le chemin
et voient à travers les roses,
Tandaradei !
Là où ma tête reposait.

Comment je me suis reposée,
Si quelqu'un le savait,
Que Dieu m'en garde, j'aurais honte.
Comment mon bien-aimé me caressait,
Personne ne le découvrira,
À part lui et moi,
Et un petit oiseau,
Tandaradei !
Qui saura certainement garder mon secret.

Unter der Linden

Walther von der Vogelweide (1170? - 1228?)

Under der linden
an der heide
dâ unser zweier bette was
dâ [muget]1 ir vinden
schône beide
gebrochen bluomen unde gras
vor dem walde in einem tal !
Tandaradei
schône sanc diu nahtegal.

Ich kam gegangen
zuo der [ouwe]2
dô was mîn friedel komen ê.
Dâ wart ich empfangen
hêre frouwe,
daz ich bin sælic iemer mê !
Kust er mich? Wol tûsentstunt !
Tandaradei
seht wie rôt mir ist der munt !

Dô [hete]3 er gemachet
alsô rîche
von bluomen eine [bettestat]4;
des wirt noch gelachet
inneclîche
kumt iemen an daz selbe pfat.
Bî den rôsen er wol mac-
Tandaradei
merken wâ mirz houbet lac!

Daz er bî mir [læge
wesse ez]5 iemen
nu enwelle got so schamte ich mich,
[wes]6 er mit mir pflæge
niemer niemen
bevinde daz wan er [und]7 ich.
Und ein kleinez vogellîn- tandaradei
daz mac wol getriuwe sîn!

Benjamin Britten

Songs from the Chinese op. 58

Poèmes chinois, traduits en anglais par Arthur Waley.

Le grand char

N'escorte pas le grand char ;
Tu ne feras que te couvrir de poussière.
Ne pense pas aux tristesses du monde ;
Tu ne feras que te rendre malheureux.

N'escorte pas le grand char ;
Tu seras aveuglé par la poussière.
Ne pense pas aux tristesses du monde ;
Ou tu n'échapperas jamais à ton désespoir.

N'escorte pas le grand char ;
Tu seras étouffé par la poussière.
Ne pense pas aux tristesses du monde ;
Tu ne feras que te remplir d'inquiétude.

Durant la période Chunqiu allant d'environ 771 à 481/453 av. J.-C. (première partie de la dynastie des Zhou orientaux correspondant au moment de la rédaction de ce poème), les chars conduits par la noblesse était l'arme principale de guerre. Chaque char était escorté par des dizaines de soldats ayant pour mission de protéger le seigneur et lui permettre de se couvrir de gloire en donnant l'illusion de la précision quasi miraculeuse de ses tirs.

Le vieux luth

Le luth est construit de cordes et de bois d'acacia ;
A l'intérieur reposent des mélodies antiques,
Des mélodies antiques qui paraissent faibles et fades,
Peu attirantes suivant le goût de l'homme d'aujourd'hui.

La lumière et la couleur se sont effacées des clés de jade ;
La poussière a recouvert les cordes vermeilles.
La décrépitude et le déclin l'ont touché depuis longtemps,
Mais le son qui a demeuré est toujours frais et pur.

Je ne refuse pas d'en jouer, si vous me le demandez ;
Mais même si je joue, le peuple n'écouterà pas.
Comment ce luth en est-il venu à être ainsi négligé ?
C'est à cause de la flûte Ch'iang et la cithare de Ch'in.

Le vent d'automne

Le vent d'automne s'élève, les nuages blancs flottent,
Les herbes et les arbres jaunissent et se dénudent ;
Les oies sauvages vont vers le sud.
Les orchidées fleurissent ; les chrysanthèmes sentent bon.
Je pense à ma bien aimée ; je ne pourrai jamais l'oublier.
Un bateau pagode traverse le fleuve Wen ;
Au milieu du fleuve des vagues écumeuses se forment.
La flûte et le tambour donnent le tempo au chant des rameurs ;
Au milieu des réjouissances et festivités, de tristes pensées
m'assaillent ;
La jeunesse ne dure et l'on ne saurait échapper à la vieillesse !

The Big Chariot *Le livre des Chants*

Don't help on the big chariot ;
You will only make yourself dusty.
Don't think about the sorrows of the world ;
You will only make yourself wretched.

Don't help on the big chariot ;
You won't be able to see for dust.
Don't think about the sorrows of the world ;
Or you will never escape from your despair.

Don't help on the big chariot ;
You'll be stifled with dust.
Don't think about the sorrows of the world ;
You will only load yourself with care.

The Old Lute *Texte de Po Chü-i*

Of cord and cassiwood is the lute compounded ;
Within it lie ancient melodies.
Ancient melodies weak and savourless,
Not appealing to present men's taste.

Light and colour are faded from the jade stops ;
Dust has covered the rose-red strings.
Decay and ruin came to it long ago,
But the sound that is left is still cold and clear.

I do not refuse to play it, if you want me to ;
But even if I play people will not listen,
How did it come to be neglected so ?
Because of the Ch'iang flute and the zithern of Ch'in.

The Autumn Wind *Texte de Wu-ti*

Autumn wind rises ; white clouds fly.
Grass and trees wither ;
Geese go south.
Orchids all in bloom ; chrysanthemums smell sweet.
I think of my lovely lady ; I never can forget.
Floating pagoda boat crosses Fèn River ;
Across the midstream white waves rise.
Flute and drum keep time to sound of rowers song ;
Amidst revel and feasting sad thoughts come ;

Youth's year how few, age how sure !

Le bouvier

Dans le village du sud le garçon qui garde le bœuf
Se tient debout, pieds nus, sur le dos du bœuf.
Le vent de la rivière s'engouffre dans les trous de son manteau ;
La pluie venue de la montagne se déverse par son chapeau abîmé.
Sur la longue digue il semblait être loin ;
Dans la ruelle étroite soudain nous étions face à face.
Le garçon est à la maison et le bœuf est de retour dans sa stalle ;
Et une fumée sombre suinte par le toit de chaume..

Dépression

Les joues roses du garçon ont viré au jade ;
Le gel d'hiver s'accroche à ses tempes malades,
Ne vous étonnez pas que mon corps sombre dans la décrépitude ;
Si mes membres sont vieux et mon cœur l'est plus encore.

Chanson à danser

Les sabots de la licorne !
La foule des fils du duc se masse.
Hélas pour la licorne !

Le sourcil de la licorne !
La foule des parents du duc se masse
Hélas pour la licorne !

La corne de la licorne
La foule des membres du clan du duc se masse.
Hélas pour la licorne !

The Herd-Boy *Poème de Lu You*

In the southern village the boy who minds the ox
With his naked feet stands on the ox's back.
Through the hole in his coat the river wind blows ;
Through his broken hat the mountain rain pours.
On the long dyke he seemed to be far away ;
In the narrow lane suddenly we were face to face.
The boy is home and the ox is back in its stall ;
And a dark smoke oozes through the thatched roof.

Depression *Texte de Po Chü-i*

Turned to jade are the boy's rosy cheeks ;
To his sick temples the frost of winter clings.
Do not wonder that my body sinks to decay ;
Though my limbs are old, my heart is older yet.

Dance Song *Le livre des Chants*

The unicorn's hoofs !
The duke's sons throng.
Alas for the unicorn !

The unicorn's brow !
The duke's kinsmen throng.
Alas for the unicorn !

The unicorn's horn !
The duke's clansmen throng.
Alas for the unicorn !

Dans certaines traditions le sabot de la femelle de la licorne est associé au désir d'une nombreuse progéniture masculine.

Ecoutez...

<https://www.youtube.com/watch?v=z9Iblxx4Y0Y>

<https://www.youtube.com/watch?v=sSWG9a15fs8>

https://www.youtube.com/watch?v=FQLXKi5EgRs&list=RDFQLXKi5EgRs&start_radio=1&t=17

https://www.youtube.com/watch?v=gXNPcE_ZyEs

<https://www.youtube.com/watch?v=uVSqP7poAB8>

CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT DÉPARTEMENTAL MUSIQUE & DANSE

25 RUE LARREY 65000 TARBES
Lorem ipsum 05 62 56 37 30
conservatoire.hduparc@agglo-tlp.fr

Site : conservatoire.agglo-tlp.fr
Facebook : [conservatoirehenriduparc65](https://www.facebook.com/conservatoirehenriduparc65)

LICENCES : PLATESV-R-2019-000795

